

## ON TROUVE CA BIEN



### Scènes de ménage chez les Tolstoï

On dit souvent que pour les secrétaires, il n'y a pas de grand homme. Alors, pensez donc, pour une épouse... Mme Tolstoï (1844-1919) a tenu un journal à partir de son mariage (1862) jusqu'à la mort du père de ses 13 enfants- elle en verra mourir sept... La sincérité de Sophie Tolstoï est poignante. Elle écrit pour se décharger de tout ce qui l'opresse, et en premier lieu, du comportement de son mari, monstre d'égoïsme. Entre eux, c'est l'amour vache, je t'aime moi non plus. Quand Léon s'en va, Sophie pleure mais dès qu'il arrive, le fossé se creuse entre eux toujours un peu plus. Ce n'est pas au cimetière que l'on a une chance de rencontrer Sophie T. Ni au ciel. Dans son livre, elle est partout présente. Un être au grand cœur et à la dent dure. Quand elle ne passait pas son temps à mettre au propre la copie de son mari, elle jouait du piano et développait des photos. Mère, musicienne et écrivain. Léon Tolstoï a-t-il su qu'il partageait la vie d'une femme d'exception. La réponse est oui. N'est-elle pas devenue Mme Léon Tolstoï ? Pour meilleur et pour le pire... Hélas ! **Bernard Morlino**

**JOURNAL INTIME (1862-1910), de Sophie Tolstoï**, traduit du russe par Daria Olivier et Frédérique Longueville, préface Tania Albertini Soukhotine Tolstoï, Albin Michel, 785 p., 22 €.

**DOLCE VITA**, de Simonetta Greggio. Toute l'Italie de 1959 à 1979, de Fellini au Vatican en passant par la loge P2 et la Mafia sur un air de rhythm and blues dispensé par la ravissante Simonetta Greggio. (Stock, 408p., 21,50 €.)

**TIBÈRE ET MARJORIE**, de Régis Jauffret. La « bite génération » est le maître-mot de ce tordu du cul qu'est Régis Jauffret. Oui, mais c'est bien slipé. (Seuil, 300p., 18 €.)

**LA FÉE BENNINKOVA**, de **Franz Bartelt**. Avec Bartelt, ça glisse au pays des merveilles. Sa fée balancée comme Barabarella a quelque chose de Clochette. Forcément, on a les clochettes qui sonnent. (Le Dilettante, 160p., 15 €.)

**L'ABÉCÉDAIRE INSOLITE DU CRIME**, de Matthieu Frachon. Un dictionnaire avec 60 chapitres (Bonnot, Pierrot le fou, Landru, Patrick Henry...) un peu inspiré de Boudard, indispensable à tous les aficionados du crime et du fait-divers. (Rocher, 182p., 18,90 €.)

**DICIONNAIRE DES PROVOCATEURS**, de Thierry Ardisson, Cyril Drouhet et Joseph Vebret. Histoire de retrouver Dalí, Nabe, Nimier, Genet, Robbe-Grillet, Villon, Houellebecq, etc. Un bel outil, comme le laisse deviner Ardisson sur la jaquette avec un doigt d'honneur. (Plon, 568p., 19,50 €.)

**LE CRI DU GLADIATEUR**, de Michel Dresch. À Nîmes, un maton aide un taulard à s'évader à la condition que celui-ci lui refille une part de son butin. On se fait la belle, mais inutile de dire que ça coince dans les rouages. Un polar maousse, bien balancé. (ArtNoir, 324p., 19 €.)

**OUI...**, de Murielle Renault. On dirait une comédie américaine avec Julia Roberts. Le mariage, ah là là là ! Bague au doigt ou bracelet de forçat ? (Le Dilettante, 288p., 20 €.)

**LA BELLE ÉTOILE**, de Jean Védrières. Roman cénlinien sur la violence révolutionnaire. On va de 1946 à 1968 en compagnie de ritals qui ont le combat et la nostalgie chevillés au corps. Beau roman bien fichu. (Fayard, 348p., 19 €.)

**100 PHOTOS POUR COMPRENDRE JEAN-PAUL II**, de Bernard Lecomte. Les voies du ciel ont beau être impénétrables, on se fait une petite idée de Karol Wojtyła grâce à ce livre passionnant et bien illustré. (L'Éditeur, 202p., 24 €.)

## ON TROUVE CA MAUVAIS

**DE L'ESPRIT DE COUR**, de Dominique de Villepin. Le de Gaulle des bonsais nous parle de grandeur avec sa prétention habituelle, son style à la noix et ses vanités de loser. On se fend la pêche. (Perrin, 223p., 18 €.)

**NAISSANCE D'UN PONT**, de Maylis de Kerangal. C'est niais, bien-pensant, écrit à la truelle et chant comme la fumée. Au Médicis, ils n'ont pas les yeux en face des trous. (Verticales, 317p., 18,90 €.)

**LA FEMME QUI TREMBLE**, de Siri Hustvedt. À quinze ans, Siri lisait Freud. C'est nous qui tremblons. (Actes Sud, 245p., 22 €.)

**ON M'A DEMANDÉ DE VOUS VIRER**, de Stéphane Guillon. Il a une tête énorme, Stéphane Guillon. Le pire, c'est qu'il n'y a que de la haine et du sarcasme dedans. (Stock, 358p., 19,50 €.)

**DANS LA TÊTE D'UN RÉAC**, d'Éric Brunet. On n'a pas envie de se mettre dans sa tête à Brunet. Il a une sale tête, Brunet. (Nil, 318p., 18 €.)

**AVEC DES MAINS CRUELLES**, de Michel Quint. Celui-là, avec ses nazis, ses SS et ses « fonds de violence et de barbarie », il finit par nous lasser. (Joelle Losfeld, 272p., 18,50 €.)

**NAGAZAKI**, d'Éric Faye. Livre interminable écrit dans un style peu atomique, contrairement à ce que laisse entendre le titre. (Stock, 120p., 13 €.)